Le massif calcaire de la Fage est limitrophe des Cévennes siliceuses en arrière plan. D'un de ses sommets, à la cote 860 m, on peut admirer, outre un très beau panorama paysager caractéristique, une très vieille aubépine (*Crataegus monogyna* L.) au tronc torturé et aux feuilles de taille très réduite probablement à cause du vent très violent en crête. (G.P.S. : 43° 994 605 N et 3° 795 004 E). Nous y avons trouvé également et par hasard, un point de géocaching non visité depuis 2019.

Les pins de Wollémi (*Wollemia nobilis* W. G. Jones et al.) ont été découverts dans une gorge du parc national Wollémi dans les Blue Mountains australiennes en 1994. Ils ont été multipliés artificiellement en serre en grande quantité par les autorités de ce pays pour éviter le pillage des 100 exemplaires sauvages survivant depuis 200 millions d'années, puis ces clones ont été vendus dans le monde entier. La station d'origine a failli disparaître lors des grands incendies de janvier 2020 et n'a dû son salut qu'à une intervention spéciale de pompiers héliportés et de largages préventifs d'eau avec retardants par les bombardiers d'eau (source : Wikipedia). Les trois exemplaires ci-dessus (photo de juin 2021), plantés à la Bambouseraie de Prafrance à Générargues il y a moins de 10 ans, se portent très bien et ont montré une croissance remarquable en seulement une dizaine d'années. Ils fructifient abondamment depuis 2016.

La commune de Cros, située juste au nord de celle de Saint-Hippolyte-du-Fort, est riche d'une quantité d'écarts perdus dans la chênaie verte des collines. De vieux mas ont conservé leur végétation arborée et on peut admirer à l'entrée du hameau de Boulségure un très beau figuier à deux troncs, dominant le paysage environnant.

En poursuivant par la route qui vous amène à Colognac, vous remarquerez avant le dernier lacet montant au col de Bantarde, deux très grands robiniers faux-acacias de plus de 20 m dont le plus gros mesure trois mètres de circonférence. La taille de ces grands arbres dénote une présence probablement centenaire qui, ajoutée à l'abandon des terrains alentour, risque de favoriser une prolifération incontrôlable de cette espèce introduite, au détriment des espèces indigènes.

Voici le plus gros balai de sorcière que j'aie rencontré sur un pin d'Alep. Il mesure plus de 2,50 m de diamètre ! Il s'agit en fait d'une prolifération incontrôlée de cellules végétales à partir de bourgeons axillaires de la plante hôte, provoquée par un champignon, une bactérie ou un insecte. Sur les arbres, ces balais de sorcières peuvent vivre plusieurs décennies, ce qui explique leur grande taille éventuelle.

Dans la « bible » en deux tomes sur les chênes du monde, Thierry Lamant parle d'une taille maximum de 12x7 cm pour la feuille du chêne pubescent. Celle ci-dessus prise sur un sujet adulte mesure 21x16,5 cm ! Elle a été trouvée, en plein karst, sur la commune de Pompignan évidemment ! Plusieurs autres dépassaient les 15 cm !

Ci-contre, une photo transmise par Olivier Bricaud, auteur du livre « *Arbres remarquables de Vaucluse* ». Sur 500 m on peut observer ces racines de platanes plongeant et se multipliant dans un ruisseau, près de Carpentras dans une zone où la tranquillité doit être préservée !

Et toujours le bois de la Coste qui court sur les communes de Conqueyrac et de Saint-Hippolyte-du-Fort, et que je mentionne dans chacun de mes *addenda* pour sa richesse en espèces méditerranéennes. Ci-dessus un filaire à feuilles moyennes dont le houppier d'une dizaine de mètres de diamètre montre les marques d'un abroutissement ancien par les troupeaux ovins. En effet, sa base forme un plan parallèle au sol à un mètre au dessus de ce dernier.

Odile Bessuge m'a signalé ce jardin de Pompignan entretenu par une dame de plus de 90 ans, où poussent deux vieux arbres. Ci-dessus, un cognassier dont les deux troncs partent du sol et mesurent 80 cm de circonférence chacun.
Juste à côté du précédent et photo de droite, un sureau noir développe quatre troncs à 50 cm du sol. Le plus gros fait 1 m de tour. Juste avant cette séparation, le tronc principal mesure 2,30 m de circonférence.

Et pour ceux qui aiment découvrir les arbres en se baladant à pied, voici un itinéraire en boucle de 8 km sur la commune de Générargues, à l'est et au dessus de la Bambouseraie de Prafrance. Pensez à emporter chapeaux et boissons.
1 km environ avant cette dernière (en venant d'Anduze), vous tournez à droite au lieu dit le Cornadel. Vous stationnez dès que la largeur de la route le permet et vous démarrez votre rando (surtout pas en partant à 14h l'été car l'ombre manquera dans la montée !). Dès les premières maisons du hameau vous remarquerez sur votre gauche un gros mûrier blanc de 3,40 m de circonférence. Après avoir traversé la voie ferrée du fameux petit train touristique Anduze-Saint-Jean-du-Gard, notez sur votre gauche un abricotier de belle taille juste au dessus de la voie, et rare sur le domaine public ! (photo ci-dessous), et une aubépine à droite en bordure d'un jardin.

La montée par la piste vous coûtera des efforts mais vous serez récompensé en arrivant plus haut. Toute cette colline était complantée de châtaigniers dont il ne reste que quelques individus très mal en point. Ils ont été remplacés par un boisement de pins maritimes à l'écorce caractéristique (grosses écailles lie-de-vin) et aux troncs dépassant souvent les 30 m de hauteur. Dès que vous apercevrez des grands cèdres et un muret sur votre gauche, vous ne pourrez manquer de découvrir, à quelques mètres de la piste, deux arbres plus que centenaires et bien visibles. Celui de gauche sur la photo est un chêne-liège, essence n'existant pas en Cévennes à l'état naturel mais plantée dans quelques lieux satisfaisant les besoins de cette espèce en chaleur et terrain acide. L'écorce de la base de son tronc a été exploitée une fois, il y a plus de 20 ans (1,95 m de circonférence). L'arbre de droite est un chêne des Canaries de 2,45 m de tour, un nain à côté de celui du Parc des Cordeliers à Anduze qui dépasse les 6 m et 35 m de hauteur, ce qui fait de lui le plus gros spécimen connu actuellement dans le monde lorsqu'on tient compte à la fois de la circonférence et de la hauteur. Ce chêne avait été découvert par un botaniste allemand aux îles Canaries au début du 19e siècle (d'où son nom spécifique), puis introduit en Angleterre et France quelques dizaines d'années plus tard. Malheureusement la surexploitation forestière a eu raison de sa présence aux Canaries d'où il a donc disparu. Il reste encore de beaux boisements naturels en Afrique du Nord (surtout Algérie avant les incendies de l'été 2021)) et Espagne. Remarquez ses grandes feuilles aux sinus peu profonds qui restent sur l'arbre jusqu'au débourrage des jeunes feuilles qui viendront les remplacer.

Arrivés au col routier, vous redescendrez par la petite route qui dessert le hameau des Gypières et les mas isolés dans le vallon du même nom.
Aux Gypières, ne boudez pas le plaisir d'admirer l'architecture traditionnelle qui a été remarquablement préservée. Dès l'entrée du hameau, un figuier s'est harmonieusement incrusté dans un mur de pierres sèches.
Dans tout le vallon en dessous de grands arbres ont été conservés (micocouliers, chênes verts, marronniers).
Arrivés à la route d'Anduze, tournez à droite pour retrouver votre véhicule 200 m en amont.

Page 144 du tome 1 des Arbres remarquables du Gard (livre papier), je montrais une photo de la station de noyers du Caucase ou Ptérocaryers à feuilles de frêne (*Pterocarya fraxinifolia* (Poiret) Spach.) poussant à la fontaine des Oules à Sauve. Quand j'avais pris ce cliché, il y a huit ans, elle était constituée de deux spécimens adultes difficiles d'accès en raison de l'enchevêtrement des jeunes rejets poussant autour d'eux sur plus de 500 m². Revenu voir ces arbres en 2021, j'ai eu la surprise de constater que tout le secteur avait été débroussaillé suite à la création d'un enclos à équidés (ne pas pénétrer à l'intérieur). Le premier des deux arbres (photo de gauche) est composé de deux troncs de 4,40 et 3,70 m de circonférence. Le second d'un tronc unique de 4,20 m (photo de droite). Le noyer du Caucase produit des infrutescences très longues, jusqu'à 45 cm, composées de fruits ailés. Les longues feuilles composées de cette espèce virent au doré à l'automne.

Sur la montagne de la Fage deux sujets intéressants n'ont pas échappé à Odile Bessuge.

En bordure du DFCI 10, dans la descente vers Saint-Roman-de-Codières, juste après un lacet à gauche, pousse côté aval, une liane de clématite des haies de 35 cm de circonférence. Qui dit mieux ? (G.P.S. : 43°994922 N et 3° 782558 E)

En amont, les plantations de Douglas et de pins noirs ont éliminé la châtaigneraie originelle. Seules subsistent quelques rares souches tourmentées. Celle de droite dépasse les 8 m de circonférence.

Toujours sur cette même crête mais un peu plus à l'ouest, le sentier passe devant un arbre imposant qui, de loin, peut être pris pour un chêne pubescent. Il s'agit en fait d'un érable de Montpellier à cinq troncs partant d'une même souche. Celle-ci mesure 3,90 m de circonférence à la base et les troncs de 1,20 à 1,60 m. (G.P.S. : 43° 994 381 N et 3° 793030 E). J'ai signalé antérieurement dans ce même massif forestier plusieurs spécimens de cette espèce, à tronc unique mesurant 3 m de circonférence.
Une mine pour qui aime les érables !

Dans mon précédent addendum, je faisais état des problèmes posés par la conservation d'un gros cèdre de l'Himalaya (et non du Liban) poussant depuis plus d'un siècle sur un terrain en bordure du Gardon et devant faire l'objet d'une construction. Une héronnière avait également colonisé cet arbre. Je me réjouissais que les prévisions d'élagage prévues et réalisées par l'architecte ne concernent que les branches basses. Mais attention, un train peut en cacher un autre ! En fait un second projet de construction, plus près de la maison, était également en cours d'instruction mais n'avait pas fait l'objet de publicité. Un autre architecte et une autre entreprise d'élagage ont donc procédé à une deuxième coupe de cheveux qui, cette fois-ci, est montée beaucoup plus haut. Si les élagages s'arrêtent là, je pense que l'arbre pourra continuer à vivre et à abriter la colonie de hérons, mais le port naturel de l'arbre est complètement détruit.

Midi Libre Jeudi 01 juillet 2021

Les arbres de la 113 seront sauvés

TRAVAUX

C'est un ouf de soulagement et une belle victoire pour les protecteurs des arbres. Les platanes de la RN 113 sur lesquels pesait une menace d'abattage sont sauvés. En octobre 2020, les élus de la commune et de l'intercommunalité, des Aigues-Vivois et des associations environnementales et de protection de la nature, dont A.R.B.R.E.S à Nîmes s'étaient mobilisés pour dire leur incompréhension et leur colère et contester l'arrêté préfectoral paraphé par le secrétaire général de la préfecture François Lalanne pris le 27 juillet 2020.

Cet arrêté dérogatoire au regard du code de l'environnement avait été pris à la suite d'une requête de la Dir Med (Direction interrégionale des routes Méditerranée) et validé par la Dreal (Direction régionale de l'environnement, de l' aménagement et du logement) pour des raisons de sécurité routière, avec l'argument que c'était la seule solution possible.

L'association A.R.B.R.E.S qui avait interpellé la nouvelle préfète sur ce sujet brûlant a reçu une réponse dans lequel la représentante de l'Etat annonce sa décision d'abandonner le projet de la Dir Med. Marie-Françoise Lecaillon indique que *« depuis le référé-suspension d'octobre 2020, la Dir Med a recherché une nouvelle solution alternative à l'abattage de ces arbres »*. Cette dernière consiste en la pose de dispositif de retenue rigide au droit des platanes qui s'accompagne d'une réduction de la largeur des voies circulées afin de respecter la largeur de fonctionnement de ce type dispositif tout en offrant aux usagers une zone de récupération. Pour renforcer encore la sécurité de ce tronçon la vitesse maximale autorisée sera limitée à 70 km/h.

Autre nouvelle concernant les arbres du Gard. Voici, à gauche et reproduit *in extenso*, un article paru dans le journal local faisant état d'une victoire des défenseurs des arbres. Plusieurs remarques :
- l'abattage, «seule solution possible» pour les spécialistes administratifs, s'est transformé en «solution alternative». Mais il a fallu une action en justice pour annuler l'arrêté préfectoral et … un changement de Préfet probablement plus sensible que le précédent aux questions environnementales. Merci, Madame la nouvelle Préfète pour la sauvegarde de 126 platanes à hauteur d'Aigues-Vives !

- par contre l'article ne parle pas des platanes situés sur une route joignant la RN 113 et qui eux n'ont pas bénéficié de la clémence préfectorale, ni de solution alternative.

- or tous ces vieux platanes sont doublement à protéger. D'une part du fait de l'article L350-3 du code de l'environnement : (voir https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000033031745/ https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000033031745/)
« Les allées d'arbres et alignements d'arbres qui bordent les voies de communication constituent un patrimoine culturel et une source d'aménités, en plus de leur rôle pour la préservation de la biodiversité et, à ce titre, font l'objet d'une protection spécifique. Ils sont protégés, appelant ainsi une conservation, à savoir leur maintien et leur renouvellement, et une mise en valeur spécifiques... »

Ensuite du fait de l'interdiction de mettre en en danger des espèces animales protégées : **15**

les hiboux petits ducs et les chouettes hulottes peuvent nicher dans les vieux platanes et sont en pleine activité. Dès fin juin les juvéniles sont en train de commencer à prendre leur autonomie ou ne vont pas tarder et il est fort probable que ces platanes soient occupés. Certaines espèces de chauves-souris, toutes protégées, nichent aussi dans les arbres. Les abattages sont interdits dans cette période de l'année (destruction d'espèces protégées). Le problème c'est que l'administration ne se soucie pas de vérifier la présence de ces espèces protégées, malgré les textes de loi existant. La culture de la protection de l'environnement n'a pas encore pénétré tous les rouages administratifs.

Question subsidiaire : la voiture serait-elle une espèce protégée ?

(Erratum : le pin parasol de Caveirac figurant page 17 de l'addendum 2021.3, mesure 4,30 m de circonférence et non 3,60 m.)

Ci-dessus, un exemple d'abattage dans le Gard...

Lors de la COP 21 la France s'est engagée à planter 25 000 km de haies chaque année jusqu'en 2050.

Or il s'en détruit toujours entre 8 et 10 000 km chaque année ! Cherchez l'erreur !

« *Avant d'arriver à Aubusson, d'imposantes machines de défrichage remuent des souches mortes. L'intercommunalité a lancé un programme d'extension immobilière. Bientôt, au lieu des champignons, des barres pousseront dans cette ancienne futaie. J'ai le cœur serré. Comme Idéfix, je fais partie de ceux que la mort d'un arbre plonge dans la peine.* »

Charles Wright (voir deux pages plus loin)

La magnifique allée de 500 m composée de cèdres du Liban de 4 à 5 m de circonférence sur la commune de Saint-Quentin-la-Poterie, a été labellisée «allée remarquable de France» par Georges Féterman, président de l'association nationale A.R.B.R.E.S., en juin 2021 (photo Jacques Amigo).

Je recopie ci-dessous quelques extraits du livre de Charles Wright, *Le chemin des estives*, (Flammarion, 2021). Il s'agit de la narration d'une randonnée pédestre ouest-est du Massif Central par deux novices jésuites ayant pris l'engagement de demander nourriture et gîte aux habitants rencontrés, comme le faisaient les pèlerins antérieurement. Un livre très intéressant par sa réflexion sur les effets de la marche et le rapport à la nature de deux citadins.

Dès que la chênaie s'est refermée sur moi, j'ai été saisi. Ce fut comme une étreinte, presque un baiser, en tout cas une étrange impression d'enlacement. Il me semblait que des yeux me regardaient, que des voix m'interpellaient. Peut-on faire des rencontres avec des forêts comme on en vit avec des personnes ? Les arbres ont-ils une âme ? Une sensibilité ? Ce jour-là, beaucoup d'entre eux m'ont paru être des hommes. Certain, étrangement courbés, avaient l'air de me faire une révérence. Sur d'autres, je relevais des expressions de tristesse ou de joie. Les houles de cette mer verte dégageaient une mystérieuse présence qui m'intimidait. J'étais tout emprunté, tout gauche. Pour s'accoutumer à la forêt, pour se mouvoir dans ce royaume du végétal, il faut oublier ses réflexes de citadin. J'ai compris ce jour-là que mes vieilles défroques urbaines introduisait une distance, un écran, et qu'il faudrait s'en débarrasser, faute de quoi le Massif Central ne se laisserait jamais apprivoiser. - Dans notre monde hyper-artificialisé, fais-je remarquer à Benoît, les choses les plus simples, comme une balade en forêt en compagnie des chênes et des charmes, semblent désormais des miracles !

La marche fouette le sang, attise la vitalité et chasse les idées noires. Elle communique un surplus d'être. Comme j'ai bien fait de prendre la clé des champs ! Et qu'il est bon d'aller par les chemins, en sifflant, au hasard ! Dormir dans des abris de fortune, enjamber les ruisseaux, comme les oiseaux picorer ici ou là de quoi vivre. Ne plus rien prévoir, s'ouvrir à l'inattendu, n'appartenir qu'à la route. Et puis s'arrêter selon ses envies, parce qu'un arbre nous appelle sous son feuillage ou que l'œillade d'une vache nous a séduits. La vie errante est la liberté à l'état pur.

A la différence de la semaine dernière où la marche était hystérisée par la canicule, le temps est devenu plus clément, et c'est avec une «petite laine» comme disait ma grand-mère, que nous zigzaguons à travers les sombres pistes forestières, humant l'odeur enivrante des douglas semblables à de grands cierges qui flambent. Rien n'est plus digne d'admiration qu'un arbre qui a pris le temps de déployer sa forme. Sa beauté rappelle que les grandes choses ne se font pas en courant. Les arbres sont des vieux patriarches. Ils incarnent des vertus démodées : la lenteur, la patience, la mémoire, la prise en compte des cycles. Leur présence maintient éloigné de l'empressement du monde.

Nous avançons lentement dans la forêt silencieuse. Depuis que j'ai abordé cette futaie, mon cerveau crépite de joie, comme s'il avait retrouvé son terreau. Il y a les gens de la mer, ceux des montagnes, du bocage. Moi, je suis un homme des bois. La lumière de l'aube détaille les feuillages qui projettent sur le sol des formes mystérieuses. De vénérables chênes verts témoins d'âges écoulés, ont l'air de causer du bon vieux temps, j'ai l'impression d'interrompre leur dialogue. La forêt a une vie cachée. Ce matin je ressens cette intériorité. Je me sens branché aux ramures des arbres, cet immense entrelacs de terminaisons nerveuses. Dans les tranchées du chemin creux où nous slalomons entre des blocs de granite, des pins montrent à nu leurs racines. Les buissons sont animés par des meutes de rossignols dont le chant glisse sur le velours des mousses.

Je le retrouve à l'entrée d'une forêt, qui se referme sur le Taurion, l'affluent de la Vienne. Dans ce cloître végétal règne un recueillement de cathédrale. Instinctivement, nous baissons la voix. Les chênes et les hêtres moussus conservent la fraîcheur de la rivière qui cascade. L'air est pénétré de douceur, de paix, comme si un ermite ou un barde avait enchanté les lieux. Nous écoutons religieusement le silence qui règne sous le dôme des grands arbres. Devant un tel spectacle, les mots ordinaires sont dérisoires, seuls siéent ceux des poètes.

Les arbres ont des vertus morales, rebondit Parsac. Observe celui-là, dit-il en désignant un hêtre, vois le balancement de ses cimes, la douce inclinaison de ses feuillages. Dans la bourrasque, il ne s'oppose pas mais manifeste une extraordinaire souplesse, comme s'il composait avec l'adversité, avec les contingences. C'est une leçon d'indifférence, d'abandon.

En bordure du Vidourle et en aval de Saint-Hippolyte-du-Fort pousse un gros chêne pubescent qui présente la particularité de « faire le trottoir » c'est à dire d'avoir produit un collet très élargi lui permettant un ancrage puissant à même de résister aux violentes crues d'automne, les Vidourlades.

Un arbre - On peut nommer un arbre: bouleau, figuier ou cyprès.....

Notre perception d'un arbre varie selon la lumière et la saison mais encore selon notre humeur ou nos connaissances. On peut voir ses contours, le tronc seulement, le groupement de ses feuilles, ou encore deviner ses racines ou la circulation de la sève....

Un arbre, c'est une somme d'informations sur un sol, un climat, une situation au nord ou au sud ,proche ou non de la mer ou d'un cours d'eau. C'est importé du Moyen Orient ou des Amériques, mais peut-être que ses origines sont dans ce sol même où nous le voyons.
Il a été planté à moins qu'il ne soit né d'une graine apportée là aux hasards d'un cheminement animal , d'une forte pluie, d'un vent inhabituel ou dans la coïncidence de ces trois événements ?
Tel arbre a pu se développer car il a conquis un certain espace; il n'a pas été détruit par la percée d'une route, il a résisté à l'assaut d'autres espèces...

Un arbre, c'est une source inépuisable d'informations : un nombre de journées d'ensoleillement, des fourchettes de température, des mètres cubes d'eau ..... Il est aussi menacé , comme les êtres humains, par des maladies ou des catastrophes.
Telle feuille est plus large du côté des vents de pluie, telles autres semblent se précipiter au sud pour happer une nourriture de lumière.
Telle branche se dirige vers le plus grand vide pour jouir de l'espace. Telle autre, mutilée, a fait naître une nouvelle courbure pour répartir des poids et rétablir un équilibre. Il est des arbres fragiles qui cassent au moindre choc, d'autres durs et solides, des arbres d'une durée de vie très courte ou très longue...

Un arbre, c'est vite nommé et c'est pourtant une bien longue histoire, une matérialité de fibres et d'échanges chimiques; une usine vivante autant qu'un enchevêtrement de branches et de feuilles.

L'histoire d'un arbre ou d'une espèce d'arbres pourrait demander un nombre infini de mots pour traduire tous les aspects; toutes les qualités de son ombre, de ses fruits ou de sa peau.....

Extrême complexité du vivant.... Comment peindre cela et le reste ?

Renée David, artiste peintre